

## 29<sup>ème</sup> dimanche Année A

**Dimanche 18 octobre 2020. Is 45, 1. 4-6 ; 1Th 1, 1-5b ; Mt 22, 15-21**

### **Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

La liturgie fait commencer les passages de l'évangile par « *En ce temps-là* ». C'est ridicule ! Il faudrait situer les scènes pour les lire correctement. Nous sommes mardi ou mercredi de la dernière semaine de Jésus, au paroxysme des tensions que créent sa présence dans Jérusalem, à deux jours de son arrestation. Les pharisiens tiennent conseil. Sur l'échiquier des groupes d'influence, Jésus serait plutôt du côté des pharisiens, un homme de prière qui ne s'est pas mêlé de politique. Les pharisiens se situaient au centre, à droite les collaborateurs avec l'occupant romain, comme les partisans d'Hérode (qui règne sur la Galilée), et à gauche les zélotes, des résistants qui refusaient de payer l'impôt aux Romains. Les groupes qui s'opposent se servent de Jésus pour faire valoir leurs arguments. Aux versets qui vont suivre ce passage, ce sont les Sadducéens, les riches collaborateurs de Judée, qui vont chercher à piéger Jésus.

Si Jésus dit qu'il faut payer, c'est qu'il est collabo, et les Hérodiens vont le tirer dans leur camp. S'il dit qu'il ne faut pas payer, c'est qu'il est un résistant et on pourrait le dénoncer aux Romains. C'est ça l'incarnation, Jésus marche les deux pieds dans la merde, comme tout le monde ! Celui qui penserait avoir les mains pures, c'est qu'il n'a pas de mains ! Dans la réalité de la vie, il faut faire des compromis sans compromission. A partir du moment où Dieu a décidé de nous créer et de nous aimer, il est compromis dans nos égoïsmes et dans nos violences.

Relisons le passage d'Isaïe qui est donné en première lecture. Cyrus est le roi de Perse (Iran) qui vient de vaincre le roi de Babylone (Iraq). Changement de politique. Alors que Babylone voulait brasser les peuples et leur imposer une seule culture et une seule religion. Cyrus propose à tous les déplacés de rentrer chez eux, et même, il paye pour la reconstruction de leurs lieux de culte. Du coup, Isaïe dit que, pour le Dieu d'Israël, ce Cyrus, non juif, est un « Messie », un oint de Dieu ! Oui, puisqu'il a été le bras de Dieu en faveur du peuple. C'est gros quand même ! Mais c'est réaliste !

Jésus a engagé comme disciples, un collecteur d'impôts pour les romains, Matthieu, et un zélote, Simon. Jésus est libre. Les pharisiens en font un portrait qui inspire le respect : « *Tu es vrai... tu enseigne la vérité sur Dieu... tu ne te laisse pas influencer...* ». Jésus est libre, ce qu'il n'aime pas c'est l'hypocrisie, dire une chose et en faire une autre.

Alors Jésus va leur donner une leçon de liberté. Sur la pièce, une effigie, le visage de l'empereur, et une inscription, le nom de César.

Quel est mon face à face ? A qui j'offre mon visage ? Ce que je mets en face de moi me transforme. Celui qui passe son temps à regarder le foot à la télé devient foot. C'est de l'idolâtrie ! L'empereur qui va faire tuer Pierre et Paul, Néron, s'est fait appeler « seigneur » et s'est fait adorer comme un dieu. Matthieu le sait quand il écrit son évangile.

Quel est mon vrai nom ? Le nom donné et reçu dit quelque chose de ma relation. Si j'appelle quelqu'un mon empereur, j'en suis le sujet soumis, mon nom est « soumis ».

Jésus pose la question de la liberté : à qui êtes-vous ? L'hypocrisie, c'est la double appartenance !

Soyez à Dieu ! En disant « *rendez à Dieu* », Jésus sous-entend que la personne humaine est faite à l'image de Dieu et porte le nom d'aimée de Dieu. C'est son vrai visage et son vrai nom.

L'homme doit se demander d'où il vient et où il va. Est-ce que c'est César qui l'a engendré ?

Dans le langage d'aujourd'hui, la réponse de Jésus nous dit que la séparation de l'Église et de l'État est dans les gènes du christianisme. César, l'État n'est qu'un outil au service de la communauté humaine. Mais l'humanité vient de Dieu et va vers Dieu. L'outil ne doit pas soumettre celui qui s'en sert. L'humanité doit rester maîtresse de l'outil politique et savoir le réformer.

Être à Dieu est une libération. Parce que je ne suis pas en face d'un pouvoir et ne reçois pas le nom de « soumis », je suis en face d'un amour et je reçois le nom de « bien aimé ». Ce face à face avec l'amour me transforme, et me sentir appelé « aimé » me donne le souffle d'aimer mes frères.

Quand les dirigeants du monde donnent l'exemple de l'égoïsme et de la violence, il ne faut pas s'étonner que les gens soient violents. Ils sont comme on les oblige à se voir.

Comme par hasard, ce qui fait problème, c'est l'argent ! Le fric ! On déifie l'argent et on aliène l'homme. Il faut rendre l'argent serviteur et libérer l'homme. Rendez l'argent à l'argent et rendez l'homme à l'homme.

Lisons la dernière encyclique (lettre circulaire) du pape François : « Fratelli tutti », tous frères. Il nous invite à la liberté, à l'école de Jésus. Il nous invite à nous libérer des dictats des puissances d'argent et à nous adonner à l'amour fraternel.

Que signifie notre nom de chrétien et quel visage offrons-nous à nos frères ?

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE